

Edito

Chers lecteurs, chères lectrices,

Nous revoilà enfin pour un second numéro en ce beau mois de décembre marqué par le froid et les partiels. Mais ne vous inquiétez pas, nos équipes ont concocté une deuxième édition de qualité pour vous apporter un peu de réconfort.

Au programme ce mois-ci : une interview (incontournable) de Francesco Gaeta, directeur de l'action européenne et internationale au Secrétariat Général du ministère de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires. Ne soyez pas effrayé.e par la longueur de la dénomination : cette interview réalisée par Elisa Robuchon et Marie Turlan vous sera précieuse pour comprendre les avancées (et stagnations)

de la COP27 à laquelle ses équipes se sont rendues.

A ne pas manquer non plus : un magnifique dossier sur les événements inter-IEP pour lesquels nos délégations doivent se battre si elles veulent pouvoir les maintenir. Gabriel Garrouste fait le point sur la situation.

Vous découvrirez également dans ce numéro le phénomène des déserteurs, des étudiants en quête de sens qui décident de changer radicalement de voie après l'obtention de leur diplôme, et ce qu'en disent Angèle et Saskia.

Pour ce qui est des 'coups de gueule' du mois, vous retrouverez une tribune écrite par Héroïse Coly et Mathilde Vayne intitulée: "Les FIB : des sciences pistes sans domicile fixe". Elle sera suivie par un débat

sur le Black Friday entre Anouk et JM.

Pour nos sciences pistes les plus sérieux.ses, vous retrouverez également de la politique, avec un point sur la situation à l'Assemblée Nationale (spoiler: c'est le bazar).

Et pour les moins sérieux.ses, on vous dévoile un nouveau partenariat avec la Manufacture de Bordeaux, on vous fait un point sur le FIFH pour ceux qui ont tout loupé et bien d'autres surprises (des sujets tout aussi capitaux).

On ne vous en dit pas plus et on vous laisse à votre lecture (miskin le quizz je suis serpentard...)

Joyeux Noël et à l'année prochaine!

L'InsPo

Sommaire

2 Edito - Sommaire
3 Zoom sur BDR et Sciences Po TV

Evènements Sciences Po

4 Rencontre avec Florence Rochefort
5 Apero-concert

Sciences Po

6 - 7 Mais où en sont les évènements inter-IEP ?

Politique

8 - 9 La COP 27

Société

10 - 11 Quête de sens : les déserteurs

Sciences

12 La France face au spectre du blocage
13 L'opération Condor

Tribune - Débat

14
15 Boycott du Black Friday

Culture

16 Manufacture de Bordeaux : Royaume
17

Culture

18 Recommandations
19 Les femmes dans les prix littéraires

Portrait - J'ai testé

20 Andrei Kourkov
21 J'ai testé

Carte blanche assos

22 Artcore x L'Inspo
23 Horoscope

Divertissement

24 Quizz

Bonne lecture!





Le BDR



Le BDR, votre nouvelle association créée en début d'année, est la première à avoir obtenu les 200 signatures lors du forum des associations. On connaît déjà le BDA, le BDE et le BDM, mais le BDR ? Quésako ? Sous ce sigle, le Bureau des Régions veut fédérer et regrouper les associations régionales de l'IEP. Sans grande surprise, Taquet Sud-Ouest, Phare-Ouest et La Tomme font déjà partie du BDR. En fondant cette association, les présidents (Kaelig

et Axel) ont voulu faciliter la promotion des cultures locales, soutenir les événements des associations membres, ainsi que faire découvrir le territoire et la culture française aux étudiants internationaux.

Vous l'avez compris, si vous êtes un.e fervent.e défenseur.se de l'aligot Aveyronnais, du maroilles Ch'ti ou encore du prisuttu Corse, le BDR sera là pour vous aider à promouvoir votre culture. Tout le monde est le.a bienvenu.e ! Plusieurs

ZOOM SUR...

projets sont à prévoir pour le second semestre... entre buffet, tombola et conférences, vous ne serez pas déçu.e.s !

En attendant leurs événements, vous pouvez dès à présent les suivre sur Instagram et découvrir le patrimoine régional français. Soyez à l'affût, un tournoi sera bientôt organisé et vous devrez voter pour la meilleure région de France.

R.P.

crédits: insta @bdrscpobx

Sciences Po TV



Même si l'Inspo est votre média préféré (avouez-le), il faut quand même varier les plaisirs ! (Re) découvrez Sciences Po TV, l'association qui vous propose des actualités en images. La présidente Elif, épaulée par Apolline, revient avec des projets innovants pour vous régaler. Elle précise : "le but est de nous professionnaliser, de créer du contenu digne de la télévision". Les journalistes en herbe ont donc revu leurs formats : reportages,

interview, JT. Il y en aura pour tous les goûts.

Leur priorité ? Aller sur le terrain. A la rencontre des étudiants de Sciences Po ou auprès des acteurs locaux ou nationaux, l'association vise à décrypter les décisions prises à différents échelons sur la vie étudiante et bordelaise.

L'année dernière, pour l'élection présidentielle, leur série "étudiant je vote....." a cartonné.

Du vote Yannick Jadot, à Jean Lassalle, en passant par l'abstention, ils ont permis de mieux comprendre les avis de vos camarades. Cette année, l'objectif c'est une meilleure qualité d'image, un montage au top, des sujets toujours plus pertinents. Alors, Sciences Po TV vous attend sur Instagram ! (@spbvtv_scpobx)

Anna

crédits; insta @scpotv

RENCONTRE AVEC FLORENCE ROCHEFORT

*Florence Rochefort, co-auteurice de l'ouvrage *Ne nous libérez pas, on s'en charge !* (Florence Rochefort et Michelle Zancarini-Fournel), était présente jeudi 17 novembre à la bibliothèque des Capucins, pour une rencontre organisée par les bibliothèques de Bordeaux dans le cadre de l'événement « Parlons histoire, parlons science ».*



Plus qu'une conférence, une rencontre. Non seulement avec Florence Rochefort, co-auteurice de l'ouvrage *Ne nous libérez pas, on s'en charge !*, mais aussi avec les étudiants de l'école de théâtre de Nouvelle-Aquitaine, l'ESTBA, venus faire une présentation animée du livre de Florence Rochefort. Entre autres reconstitutions de discours féministes, mises en scène de clichés sur les mouvements féministes et présentations de femmes et d'hommes qui soutiennent la cause, les étudiants ont parfaitement présenté l'ouvrage monumental qu'est celui de Florence Rochefort et Michelle Zancarini-Fournel.

Après un débat mouvant sur le thème « *C'est aux femmes de parler de féminisme* », qui, chose rare pour un débat, s'est déroulé calmement, sans vol à l'arraché du bâton de parole, les étudiants de l'ESTBA ont commencé leur présentation. Ils ont été chaudement félicités par Florence Rochefort

elle-même, qui a, comme toutes les personnes présentes, été très intéressée par la proposition, pour évaluer la crème anti-rides, de développer une « *crème anti-couilles qui pendent* ».

Florence Rochefort, qui rappelons-le, est chargée de recherche au CNRS et codirectrice de la revue *Clio* et professeure à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), a ensuite répondu plus sérieusement aux questions de la journaliste qui l'interviewait. Elle explique qu'avec leur livre, les auteurices ont voulu inscrire les mouvements féministes dans une histoire collective, de 1789 à nos jours, pour donner la parole à des femmes et des hommes qui se sont révoltés face à une société inégalitaire, farcie d'idées reçues sur la féminité et sur la masculinité. Selon les historiennes, qui ont travaillé sur des corpus mixtes, beaucoup de leaders des mouvements féministes étaient des hommes et la représen-

tation majoritairement masculine des mouvements féministes faisait déjà l'objet de débats à l'époque.

Florence Rochefort a également tenu à souligner l'importance de la démarche intersectionnelle des études qu'elle a menée sur le féminisme, la domination masculine étant la plupart du temps enchevêtrée avec d'autres types de domination. Elle met notamment en avant la concomitance entre la lutte pour le droit des femmes et l'anti-esclavagisme.

Ne nous libérez pas, on s'en charge ! est donc un ouvrage extrêmement bien documenté, passionnant, et qui, pour conclure sur les mots de Florence Rochefort, a vocation à « *faire des femmes les sujets des débats, alors qu'elles en sont pour l'instant l'objet* ».

crédits: photo prise lors de la rencontre

APEROCONCERT : MAIS QUE FONT TOUS CES TALENTS A SCIENCES PO?

L'apéro concert est un des plus importants événements du BDA (car on oublie pas le show de la Comédie musicale) et donc de Sciences Po !

En tant qu'infiltrée pour Déclic, si je ne devais choisir qu'un mot pour décrire ce spectacle - pour le public, le staff et les performeurs- ce serait: Intense.

Le rythme soutenu par un public investi a parfois pu fatiguer les performeurs qui ont réussi à servir un spectacle plein de talent et d'énergie jusqu'à la fin, avant de pouvoir - pour certains - se mettre dans le public et danser sur les sons de l'antenne.

Pour d'autres, c'est le rangement qui allait achever la soirée et eux, par la même occasion.

L'extraordinaire de tous est à souligner: des jupes et robes de Baudouin; aux notes imprévues sur "Jeune et con" d'Alice si compliquée à photographier tellement elle ne cesse de bouger; jusqu'à la versatilité de Matthieu entre Saxo, chant et basse; ou encore l'investissement de Kevin qui quand il n'est pas sur le devant de la scène court taper sur

L'InsPo



sa batterie, et sans oublier la grâce des décadanseur.ses.

Le tout agrémenté des maquillages de sciences paillettes et entrecoupé par l'entracte (qui n'en est pas un du tout) mené par Sciences Peura. Grands faiseurs d'ambiance, ils savent toucher les cœurs avec des sons de loveur.ses.

Aussi, si vous avez déjà été ébloui par l'avant-goût du Time Warp donné par les stars du cast de la Comédie Musicale, ajoutez: décors, danseurs, et une touche de subversivité; cela devrait suffire à vous convaincre de ne pas louper leur spectacle.

Les fidèles cuivres du "Veni, Lusi, Bibi" de la débandade ont aussi pu faire leur apparition et prouver,

qu'avant d'être des fanfaristes de matchs ou des promoteurs de VDB, ils sont des musiciens passionnés.

Le public a donc pu s'éclater - ainsi que les verres en plastique qui jonchaient le sol - sur un large répertoire de musiques (disponibles dans la playlist spotify de leur story à la une) et au milieu d'un jeu de lumière épileptiquement coloré.

Tous ces performeurs ont l'air d'être faits pour la scène et pourtant...c'est bien un diplôme d'Études Politiques qui attend la plupart, en espérant qu'il continueront à délivrer

d'autres incroyables concerts les années suivantes avant que ce ne soit à eux que l'on délivre le bac+5. Et à tous ceux qui nous quittent, on leur souhaite de cultiver cet amour de la scène.

Pour tous ceux qui ont loupé l'apéro-concert et à qui le récit ne suffit pas, vous pourrez voir les photos avec Déclic; regarder les vidéos des petits courts, mais le mieux reste quand même d'y avoir été :).

Ne vous inquiétez pas pour autant, le BDA prépare d'autres événements que, cette fois-ci, il s'agira de ne pas louper.

Zoé Alcaide

crédits: Déclic, Zoe Alcaide

MAIS OÙ EN SONT LES ÉVÉNEMENTS INTER-IEP?

Présents comme l'année dans chaque Sciences Po, les événements inter-IEP n'ont jamais semblé autant en danger. Si le Prix Mirabeau se maintient, l'organisation des JIIEP n'est toujours pas officielle et la CORACIEP peine à se faire entendre auprès des administrations des autres IEP. Le Covid est passé par là, la parole s'est libérée chez les victimes de violences sexistes et sexuelles (VSS) et l'importance des rencontres inter-IEP se trouve remise en cause. Pour que tu y voies plus clair et que tu réserves tes week-ends à l'avance, l'Inspo t'explique où en sont les événements inter-IEP.



ver une solution et la CORACIEP n'a pas pu compter sur l'aide de certaines administrations. En effet, certains IEP n'accordent pas autant de place aux associations que nous en avons l'habitude ici à Bordeaux. Résultat, les nouvelles dates de l'événement (8, 9,

Nous savons avec certitude que le Prix Mirabeau sera organisé les 20 et 21 janvier prochains à Grenoble. Nous étions moins confiants en ce qui concerne les dates d'ARTEFACT jusqu'à il y a peu de temps. Cette année, c'est notre IEP qui a finalement été retenu pour organiser l'événement. Comme nous l'explique Nadja Nadeau (co-présidente de la CORACIEP, le Comité d'Organisation de la Rencontre Artistique et Culturelle des Instituts d'Etudes Politiques), ARTEFACT aurait dû se tenir les 19, 20 et 21 janvier 2023. Mais le prix Mirabeau se déroulant la même semaine, il était impossible pour les administrations des IEP d'accepter que certains élèves soient absents toute la semaine. Alors il a fallu trou-

10 avril) ont été annoncées sans être officiellement validées par tous les Sciences Po. On s'inquiète par exemple de la venue des Rennais, en raison de partiels programmés au même moment.

Surtout, c'est l'organisation de l'événement sur 3 jours qui est remise en cause. De plus en plus d'administrations ne souhaitent pas justifier les absences de leurs élèves pour ARTEFACT, même pour 1 seul jour (le vendredi), le reste de l'événement se déroulant sur un week-end. C'est pour cette raison qu'ARTEFACT se déroulera cette année sur un week-end prolongé par un jour férié. D'après Nadja, il faut rapidement institutionnaliser la "règle des 3 jours" pour que l'événement perdure.





Pour les JIIEP (Jeux Inter-IEP), c'est le même combat. Certaines écoles ne veulent pas envoyer leurs sportifs pour 3 jours. Pourtant, il est impossible d'organiser des rencontres entre 10 écoles sur 2 jours : il y a des limites physiques pour les joueurs et des limites matérielles, notamment par rapport aux temps de trajet. A cela s'ajoutent d'autres problèmes pour les JIIEP 2023.

Au départ, ils devaient se tenir sur le campus stéphanois de Sciences Po Lyon. Si les infrastructures avaient été trouvées, des problèmes en interne ont fini par faire échouer le projet. Seul IEP capable de reprendre le projet en cours de route : Paris. La passation officielle entre les organisateurs bordelais des JIIEP 2022

et les parisiens a été faite le 20 novembre dernier. Autant vous dire que la FASIEPF (Fédération des Associations Sportives des Instituts d'Etudes Politiques de France) parisienne va devoir avoir les reins solides pour réussir à tout organiser avant l'événement. La "fédé" semble avoir avancé dans la recherche des infrastructures mais le véritable challenge consiste désor-

mais à trouver des dates. Car entre ARTEFACT début avril, les finales des sports universitaires ce même mois et les partiels dans tous les IEP autour d'avril-mai, il va falloir faire preuve de patience et de communication pour trouver une date qui convienne à tous. Certains IEP risquent de ne pas pouvoir participer. A Bordeaux, on espère tout de même être de la partie pour remettre en jeu notre titre !

Les rencontres inter-IEP ne tiennent plus qu'à un fil, rendu encore plus fragile avec la vague de libération de la parole concernant les VSS. Si Nadja nous indique que quasiment aucune VSS n'a été recensée lors des précédentes éditions d'ARTEFACT, le "Crit", lui, avait clairement été identifié comme un

gé - le "Crit" devenant les JIIEP. Il n'en reste pas moins que les administrations des IEP, et avec elles le ministère de l'enseignement supérieur, restent réticents face à cet événement.

Dans cette perspective, Sciences Po Bordeaux a un rôle moteur à jouer. Notre école a relancé les JIIEP l'an dernier et organise cette année ARTEFACT. L'administration essaie également de convaincre les autres Sciences Po de l'importance de ces événements, qui plus est sur 3 jours.

Les événements inter-IEP représentent la cohésion, le partage et l'émulation associative. A en croire Nadja, "*ce sont les meilleurs week-ends de l'année*". Pour Colas, c'est "*l'aboutissement d'une vie associative*". Nous souhaitons tous participer au Prix Mirabeau, à ARTEFACT ou aux JIIEP. Alors valorisons notre richesse associative et rendons possibles les événements inter-IEP !



cluster de VSS. Interrogé sur cette question, Colas Richard, membre de la fédération organisatrice des JIIEP 2022 et actuel co-président de l'AS, nous explique qu'un travail profond a été fait pour faire des rencontres sportives inter-IEP un événement sûr pour tous. Les normes de sécurité ont été renforcées, la vigilance a été démultipliée et le nom de l'événement a chan-

Gabriel GARROUSTE

crédits: instagram @fasiepf et @coraciep

Interview. Francesco Gaeta : “[...] Ce qui a manqué, c’était la possibilité pour la société civile de se mobiliser dans la rue et de se faire entendre.”

Cap sur la COP27 avec Francesco Gaeta, directeur de l’action européenne et internationale au sein du Secrétariat Général du ministère de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires. Il donne son avis sur les résultats de cette 27ème édition.



En quoi consiste une journée type à la COP27 ?

Ce qui est important à savoir c’est que depuis la COP 21, qui a adopté l’Accord de Paris, nous avons un mode d’organisation unique qui est fondé sur une structure qui s’appelle l’équipe climat. Ça veut dire que tous les ministères mettent à la disposition de cette équipe, qui est présidée par l’ambassadeur au climat, des ressources en termes d’expériences et de connaissances pour permettre à la France de bien négocier à la COP. On était une quinzaine d’agents qui se sont déplacés de ma direction à la COP.

Pourquoi on se déplace à la COP et comment on vit une journée à la COP ?

Pour essentiellement deux choses : la première est de participer aux négociations internationales, notamment de ce qu’on appelle la “déclaration finale” qui définit les grandes orientations en matière climatique. On négocie également des dizaines de textes qui portent sur des sujets très variés. L’autre raison, c’est d’appuyer nos ministres lors des déplacements à la COP. Mes équipes s’occupent de préparer le programme du déplacement des ministres, de les

accompagner dans leurs réunions et événements à la COP, de faire les dossiers, de préparer les interventions etc. Il y a une première semaine qui est articulée en deux grandes parties : tout au début, c’est la séquence des chefs d’Etat et du gouvernement qui font des interventions qu’on appelle “déclarations nationales”. Et après, les travaux préparatoires aux négociations commencent. Et une deuxième semaine “ministérielle” où on rentre vraiment dans le cœur des négociations. C’est des journées qui ne s’arrêtent jamais pratiquement, on tient beaucoup sur les nerfs mais il y a un enthousiasme particulier évidemment.

L’un des grands objectifs de cette COP était celui de la baisse des émissions de gaz à effet de serre. Qu’a-t-on obtenu à ce sujet-là ?

Alors, vous avez raison de dire que, au moins pour nous Européens, c’était le premier objectif. C’était essayer d’aller plus loin que ce qu’on avait pu obtenir l’année dernière à Glasgow. Alors qu’est-ce qu’on avait eu à Glasgow ? Essentiellement, on a obtenu dans la déclaration finale une référence à l’exigence de réduire le recours au charbon et au fait de s’engager à éviter des fi-

nancements d’installations de production d’énergie à partir du charbon à l’étranger. C’est un grand pas mais il n’est pas suffisant pour tenir le cap d’une augmentation de la température limitée à 1,5°. Donc ce que voulait l’Europe et ce que voulait la France en particulier, c’est qu’il commence à y avoir un langage qui permette de dire qu’on s’engage non seulement à réduire le charbon mais globalement à réduire le recours aux énergies fossiles. Ça on l’a pas obtenu, pour deux raisons. La première c’est qu’il y a eu un positionnement très organisé et très fort de tous les pays pétroliers qui se sont mobilisés pour éviter que ça passe et le deuxième sujet c’est qu’on a pas pu convaincre les pays en développement qu’il pouvait y avoir un développement pour eux qui ne passe pas par les énergies fossiles.

Etes-vous d’accord avec les propos de Laurence Tubiana, directrice exécutive de la fondation européenne pour le climat, qui a critiqué la position de la présidence égyptienne par rapport aux pays du Golfe et à la Chine ?

Alors, il est vrai que la présidence égyptienne n’a pas été neutre. Ca je vous le confirme. Nor-

malement, une présidence essaye de trouver le meilleur équilibre possible entre toutes les attentes.

«Les Egyptiens n'ont pas joué ce jeu là et ils ont été clairement partisans de la position de certains pays qui leur sont proches.»

Donc oui, moi j'ai eu la même impression.

L'un des points forts de cette COP est l'accord sur la création d'un fonds pour indemniser les pays vulnérables touchés par les conséquences du réchauffement climatique. Emmanuel Macron n'y semblait pas favorable. Est-ce que la position de la France a évolué sur ce sujet-là étant donné le feu vert donné par l'Union Européenne ?

Il s'agit d'un sujet complexe qui relève de compétences mixtes : européennes et nationales. A partir du moment où l'Union européenne s'est exprimée en faveur d'un fonds c'est parce que la coordination européenne avait abouti à un accord sur cela. Il ne peut pas y avoir de divergences sur un sujet pareil entre la France et l'Union européenne. C'est une évolution qui s'est faite sur place, face à une pression qui était extrêmement forte des pays vulnérables qui souhaitaient avoir une visibilité sur la manière dont ils pouvaient être soutenus financièrement face aux catastrophes naturelles liées au climat. Après est-ce que c'est la bonne solution ? Je pense sincèrement que la bonne solution en réalité c'est ce que le Président a dit. C'est-à-dire qu'il faudrait mettre en place un système par lequel l'accès aux financements en cas de catastrophes naturelles est simple, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. Un fonds n'est pas simple : ça va prendre des années pour le constituer, définir sa gouvernance,

l'alimenter, trouver des financeurs et des années pour l'utiliser. En réalité, à la fin on fera les deux : le fonds a été proposé et il faut maintenant commencer à le définir et le financer. En même temps, le Président organise au mois de juin 2023 un grand sommet sur la finance pour les pays vulnérables qui permettra d'aller regarder comment on fait pour que dans l'ensemble le système financier soit réceptif à l'idée d'aider ces pays. Aujourd'hui, le système financier a appris à financer l'atténuation et l'adaptation, il s'agit de faire un pas vers "pertes et préjudices" pour que le panel soit complet.

La COP27 a-t-elle été un échec si l'on nécessite de recréer un débat l'an prochain ?

Je pense que cela dépend de ce que l'on attend d'une COP. La COP, c'est un moment de mobilisation et de transparence. Moi je trouve que, pour l'avoir vécu de l'intérieur, c'est extrêmement important qu'il y ait un lieu unique où la société civile, les Etats, les parties prenantes en général, puissent se croiser, s'exprimer, et pour que la société civile puisse mettre toute la pression qu'il faut pour qu'une décision soit prise. Une fois qu'on a dit ça, il faut reconnaître qu'une COP est réussie ou pas en fonction du rôle que joue la présidence. Mais aussi la COP est un thermomètre qui vous dit où sont les uns et les autres. Et sur ce qu'il faut faire maintenant pour essayer de rattraper une situation dans laquelle beaucoup d'Etats ne sont pas prêts à s'engager sur la réduction des émissions.

Cette année, la société civile n'a pas pu manifester car l'Egypte n'autorise pas les manifestations de rue, de même que le nombre de lobbyistes était très élevé. Ainsi, la société civile a-t-elle été reléguée au second plan ?

Non. La société civile a été très présente lors de la COP. Pour être clair, ce qui a manqué, c'était la possibilité pour la société civile de se mobiliser dans la rue et de se faire entendre. A l'intérieur des locaux de la COP, les parties prenantes ont pu travailler normalement en rencontrant des gens, en faisant du pledge, en organisant des événements, en participant à des débats, en faisant de la sensibilisation... pour faire avancer les choses.

Justement, est-ce que ce n'est pas un problème qu'il y ait eu 25% de plus de lobbyistes par rapport à l'an dernier, qui prônent l'utilisation du pétrole, gaz, charbon, qui sont des énergies qui doivent être moins utilisées pour atteindre la neutralité carbone ?

La vérité, c'est que ces gens existent et qu'ils ont un pouvoir financier et d'influence extrêmement important. Moi, j'ai entendu l'intervention du PDG de Total. Je préfère autant qu'il soit là, qu'il s'exprime, que je puisse dire que je ne suis pas d'accord, mais au moins que l'on soit transparent. Car tout ce qui se passe derrière les coulisses et qui ne ressort pas en réalité met en difficulté les gens qui sont transparents et sur le devant de la scène. Soit on considère qu'à la COP tous les points de vue sont mis en facteur commun et c'est la sagesse collective qui permet de dire qu'on va dans une direction ou une autre. Soit on en fait un événement de gens convaincus et on fait un tri qui ne représente pas la réalité du monde extérieur. Je suis bien évidemment favorable à la première option.

Elisa Robuchon, Marie Turlan

LES DESERTEURS: DES ETUDIANTS EN QUETE DE SENS



Il y a quelques mois en France, une série de prises de parole par des étudiants a bouleversé la perception que nous pouvions avoir des études et du travail dans un monde en quête de sens. Alors que le contenu accessible sur la catastrophe écologique devient de plus en plus présent dans les médias, les réseaux sociaux et le discours public, quelques déclarations par des étudiants peuvent sembler anodines, elles participent pourtant à une réelle bascule de société.

Le 30 avril dernier à l'occasion de leur remise de diplômes, huit étudiants de la prestigieuse école AgroParisTech prennent la parole sur scène et lancent un puissant appel à désertier. Mais désertier quoi au juste ? Et bien le chemin tout tracé que leur offre leurs études, une carrière brillante au sein de l'agro industrie, prenant ainsi part à des désastres sociaux et écologiques. *“Trafiquer en labo des plantes pour des multinationales (...), inventer des labels “bonne conscience” (...), pondre des rapports RSE [responsabilité sociale*

des entreprises, NDLR] (...), ou encore compter des grenouilles et des papillons pour que les bétonneurs puissent les faire disparaître légalement. À nos yeux, ces jobs sont destructeurs et les choisir, c'est nuire” . Ce discours éminemment engagé est filmé et la vidéo sur les réseaux sociaux, relayée par des associations, chercheurs et des instances politiques comme la Nupes, a fait en une journée plus de 400 000 vues. Ces étudiants fraîchement diplômés sont alors décrits par beaucoup comme un immense espoir capable de faire barrage face à un monde de l'absurde.

Les contestations s'enchaînent, quelques jours plus tard, des étudiants de l'ENS signent une tribune dans le Monde, affirmant revoir leurs priorités de recherche à la lumière de l'actualité en alignant leur “pratique scientifique sur les enjeux impérieux de ce siècle”, c'est ensuite au tour d'HEC, de Sciences Po et de Polytechnique, où les rebelles sifflent leur parrain de promotion Patrick Pouyanné, PDG de Total Energies. Les réponses à cette désertion ou bifurcation sont nombreuses entre dénonciation

d'un fatalisme allé trop loin ou d'une élite privilégiée coupée de la réalité. Les revendications pour une meilleure intégration des questions écologiques dans la sphère professionnelle et étudiante ainsi que les enseignements universitaires ne sont pas nouveaux comme en témoigne le manifeste et la pétition pour un réveil écologique lancé en 2018. Pourtant certains spécialistes s'inquiètent du fait que ces jeunes engagés et brillants abandonnent les sphères des élites politiques, sociales, techniques et scientifiques, au sein desquelles se joue une partie de notre avenir.

Dans une interview publiée par les Echos, en réponse au message de ses étudiants, le directeur d'AgroParisTech, Laurent Buisson, souligne les risques d'un isolement aux marges de la société de ces étudiants brillants qui, selon lui, renoncent donc à avoir un impact réel sur le monde.

Ce choix ambitieux de la part des élites étudiantes choque. Les détracteurs sont nombreux, qualifiant ces jeunes déserteurs d'enfants gâ-

tés et d'égoïstes, qui ne rendraient pas service à la société alors que leurs études ont été financées par la nation. La critique porte également sur leur origine sociale, la plupart venant de milieux sociaux favorisés et pouvant « se permettre » de bifurquer, puisqu'en cas de crise économique, ils seront protégés notamment par leur diplôme. En effet, tout le monde n'a pas la même facilité à désertier. Face aux attentes de son entourage, ce choix lourd de conséquences semble difficile à faire. De même, certains n'ont pas les capacités financières pour y arriver, les étudiants devant rembourser un prêt contracté pour leurs études notamment. En refusant leurs avantages en tant qu' « élite », ces jeunes font preuve d'un immense courage et prennent un risque en se dirigeant vers un avenir incertain.

C'est justement l'incertitude de l'avenir qui les pousse à faire ce saut dans le vide. Notre génération a grandi avec les catastrophes naturelles, le réchauffement climatique, les marches pour le climat. La menace est pour nous particulièrement concrète, et face à l'inaction politique, les jeunes sont de plus en plus amenés à se questionner quant à la gestion du « défi du siècle ». Dans un monde où nous les jeunes nous sentons en décalage entre nos valeurs et ce qu'on nous apprend à l'école, nous sommes en quête de sens, de cohérence. Si les élites qui ont tout à gagner dans le système

actuel choisissent de s'en détourner, il s'agirait peut-être de ne pas considérer ce phénomène comme un caprice, mais plutôt comme un signal. Le monde est en crise et il est temps de se réveiller. C'est à nous, la jeunesse, de bouleverser le système en choisissant de nous en tenir à nos valeurs, et d'assumer les conséquences de ce choix. Comme l'exprimait Alfred de Vigny :

« La jeunesse regarde fixement l'avenir avec son œil d'aigle, y trace un large plan, y jette une pierre fondamentale ; et tout ce que peut faire notre existence entière, c'est d'approcher de ce premier dessein. Ah ! Quand pourraient naître les grands projets, sinon lorsque le cœur bat fortement dans la poitrine ? L'esprit n'y suffirait pas, il n'est rien qu'un instrument ».

Angèle, Saskia



LA FRANCE FACE AU SPECTRE DU BLOCAGE?

L'hiver vient, et avec lui, les premières gelées. Si on ne les expérimente que très peu à Bordeaux, peut-être que les palais Bourbon et du Luxembourg devraient s'y préparer. Les lois de finance et de financement de la sécurité sociale sont en passe d'être adoptées définitivement, le blocage n'étant pas possible sur le budget grâce au 49 al. 3. La question reste réelle pour le reste de la session, qui commencera dès le budget adopté. Le blocage reste une possibilité car seul un projet de loi peut faire l'objet d'un 49 al. 3. Or, l'agenda du gouvernement est constitué de trois projets de lois principaux : sur les énergies renouvelables, sur la sécurité et l'immigration, et sur les retraites.

Au sein des ministères, on cherche une majorité pour chaque texte, car les partis n'appartenant pas déjà à l'alliance Ensemble n'accepteront certainement pas de la rejoindre.

Sur le flanc gauche, deux partis : EELV et le PS. Leurs sénateurs ont d'ores et déjà voté pour le projet sur les énergies renouvelables, en y apportant certes des modifications, qui ont été approuvées par Mme Panier-Runacher. La question est de savoir si les députés verts et roses voteront (et en

quels termes) le texte adopté par le Sénat, qui sera discuté entre le 5 et le 9 décembre à l'AN. Les deux partis sont en pleine réflexion sur leur futur, au sein de la Nupes ou pas, et donc dans la possible coopération avec la majorité. Accepter les amendements des sénateurs de ces deux partis est donc un moyen d'encourager leurs députés à s'inscrire dans la même logique, mais rien n'est moins sûr. Olivier Faure, premier secrétaire et chef de groupe



du PS à l'assemblée, aurait du mal à justifier son vote pour un projet « macroniste » alors qu'il est candidat à sa réélection sur un projet d'opposition à M. Macron. Pour les verts, même si les candidates au poste de secrétaire nationale ne siègent pas à l'AN, elle ne sera nommée que le 10 décembre, un jour trop tard... laissant les députés verts sans consigne claire.

Sur le flanc droit, les Républicains pourraient être des alliés pour les textes sur la sécurité

et l'immigration ainsi que sur les retraites. Le parti est lui aussi en pleine phase de réflexion interne. MM. Pradié, Ciotti et Retailleau ont débattu le 21 novembre, et le point commun qui est apparu clairement est le refus de l'alliance avec le camp présidentiel, ainsi que leur volonté de se démarquer face à M. Macron. Néanmoins, moyennant des amendements aux projets, ils se disent en filigrane prêts à voter ces lois. Mais attention, leurs conditions devraient être dures, et il serait difficile de les faire bouger car les LR ont la majorité au Sénat d'une part, et un poids décisif à l'AN d'autre part.

L'avenir de l'évolution législative du pays est suspendu au vote de moins de 100 000 militants, PS, EELV et LR confondus. A mesure que pleuvent les 49 al. 3, le gel semble se rapprocher des couloirs du parlement.

G. Echerbault

crédits: Capture d'écran d'une vidéo publiée sur le compte twitter de Mme Borne

L'OPERATION CONDOR UNE TACHE SOMBRE SUR L'IDEAL DEMOCRATIQUE AMERICAIN

Quand il s'agit de faire de l'Amérique latine sa chasse gardée, les États-Unis n'ont rien à envier au colonialisme européen. Et pour cause, la CIA a si bien fait son travail que l'opération Condor, l'une des plus grandes manœuvres qui soient contre la démocratie, passe encore aujourd'hui sous le radar des manuels d'histoire malgré sa déclassification.

Chili, 1973. Le général Pinochet renverse la jeune démocratie socialiste d'Allende. Les États-Unis, moyennant force dollars et agents secrets, n'en est plus à son premier coup de force, surtout lorsqu'il est ordonné tacitement par le président lui-même. De la prise de contrôle du canal de Panama au début du siècle à l'invasion du Guatemala en 1954 pour une nationalisation de bananiers jugée inacceptable, sans oublier les multiples tentatives d'assassinat ou de soulèvements en tout genre de la CIA (plus ou moins réussies, en témoigne Cuba), le Chili n'est qu'une incartade de plus. Deux ans plus tard naît l'opération Condor : elle réunit la fine société des dictateurs latinoaméricains, bien souvent placés ou maintenus par les Américains pour éviter toute contamination gauchisante qui perturberait leur mainmise sur les économies régionales. Les services secrets d'Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Paraguay, Pérou, Uruguay, Venezuela (en bref, la moitié du continent, plus la CIA qui s'y associe peu après) s'associent pour mutua-

liser les moyens de leur traque acharnée. Les crimes de sang font rage : sont ainsi tués des politiciens, étudiants, enseignants ou prêtres, tous jugés subversifs. Les atrocités commises par les régimes sont innombrables : parmi les plus communes, on retrouve l'enlèvement pour torture de jeunes hommes ayant prononcé quelque parole jugée subversive ou souffert une fausse accusation du voisinage. La majeure partie d'entre eux ne reverra jamais leur foyer et sera larguée par avion au beau milieu de l'océan et des requins (sans parachute, bien évidemment). Le plus pernicieux dans ce système de la terreur reste la collusion de tous les autocrates : ceux-ci ont disposé dans chaque ambassade des pays partenaires des agents ayant pleins pouvoirs pour mener des opérations clandestines ou traquer les opposants sans aucune autorisation formelle. La coordination est si bien poussée qu'un Argentin exilé peut être arrêté au Pérou ou au Venezuela par la police locale ou argentine. Dans ces sordides opérations, les Américains ne sont pas en reste : l'École militaire des Amé-

riques se charge à Fort Amador (Panama américain) de former officiers, conseillers et agents dictatoriaux grâce à l'expertise de la CIA. Le tout notoirement assisté par d'anciens spécialistes nazis en torture qui coulent de beaux jours sous le soleil argentin. La chute des dictateurs, la découverte inopinée d'archives militaires et les commissions d'enquête du Sénat américain ont permis de percer le complot Condor à jour. Aujourd'hui, le deuil mémoriel reste complexe : la société est toujours très clivée, et la vérité sur les disparitions n'est pas encore entière, comme en a témoigné sous Pinochet le mouvement des Madres de la Plaza de Mayo, devenu Abuelas sous la démocratie renouvelée.

Quentin Machado



LES FIB : DES SCIENCES PISTES SANS DOMICILE FIXE

Le fonctionnement des FIB au sein de notre établissement rouge et blanc en dépasse plus d'un. Nous débarquons à Bordeaux en 1A, y retournons en 3A pour suivre les cours de 4A, repartons ensuite dans l'Université partenaire avant de revenir faire notre 5A parmi vous. Euh... ? On vous a perdu ? Laissez-nous vous expliquer ! Si au départ nous étions rassurés de ne pas avoir à subir le stress de choisir une mobilité (force à vous les généraux) on se rend vite compte qu'être en FIB, c'est bien plus que ça.

La filière est une véritable famille d'accueil qui vous accompagnera pendant vos laborieuses années à l'IEP. Les professeurs vous diront que c'est une chance inouïe pour approfondir votre double culture et vos compétences linguistiques, les élèves souligneront que c'est une parfaite occasion pour faire la fête ou taper dans un ballon (on se souvient du tournoi de foot inter-FIB). Être en filière, c'est vivre la vida loca à Madrid ou à Coimbra, découvrir la merveilleuse ville de Stuttgart (le « berceau de l'automobile » allemand, ça fait rêver), profiter de la dolce vita et de la gas-

tronomie italienne (ça change des PastaBox du Crous), se prélasser sous le soleil des Caraïbes ou admirer la vue du haut des gratte-ciels de Hong-Kong. Bref, la vie de rêve...

Sans oublier, bien sûr, la qualité de l'enseignement de l'université partenaire. Aussi, Sciences Po Bordeaux se targue de son ouverture au monde grâce aux 6 cursus intégrés qu'il propose et aux 19 % d'élèves internationaux qu'il accueille. Son site indique fièrement que « les filières intégrées binationales constituent l'une des spécificités majeures » de son enseignement. Mais quelle est la face cachée des FIB ? C'est sur un ton amer que nous vous proposons de rétablir toute la vérité.

« *Comment ça marche ça déjà ? Laissez tomber je retiendrai pas.* » Face au parcours des nomades que nous sommes, certains professeurs lâchent vite l'affaire. Les plus anciens d'entre nous sont habitués à l'éternel : « *Vous êtes en 4A, vous devriez savoir !* » ou encore « *Vous ne l'avez pas vu l'année dernière ?* » J'avoue, pas facile de comprendre que les FIB sautent la 3A (le mémoire c'est tchao) et

débarquent directement en master suite à leur mobilité, avec pour seul background deux semestres au 11 allée Ausone. Big up aux FIB de la promo Halimi qui les ont passés presque exclusivement chez eux derrière un écran. Un peu de clémence serait parfois la bienvenue !

Si nos chers professeurs ont du mal à suivre cette Odyssée, cela peut aussi être le cas des responsables de filières... au point de vouloir supprimer cet extraordinaire cursus ! C'est le sort qu'a connu notre défunte FIFI (RIP comme diraient leurs ancêtres latins). Ses derniers étudiants se retrouvent désormais sans descendance... ou presque. Il semblerait que le partenariat soit passé de l'accueillante Université de Turin à la précieuse LUISS de Rome où même les plus fils à papa d'entre nous auraient dû mal à payer leur scolarité. Elle est belle la méritocratie républicaine ! A quand le partenariat avec Kedge...

Héloïse Coly, Mathilde Wayne

crédits: Théo Bochart

DIVERGENCES - DEBAT

BLACK FRIDAY

POUR

CONTRE

Vous avez sûrement déjà été envahis par des dizaines de publicités vantant les réductions plus qu'alléchantes du Black Friday. En bon étudiant engagé, vous vous demandez peut-être si vous devriez y succomber. Et si je vous disais : pourquoi pas ?

D'abord parce qu'avec l'inflation, notre pouvoir d'achat a diminué, et que ça se ressent dans le porte-monnaie. En tant qu'étudiant, remplacer son vieux PC dont le bruit ferait pâlir de jalousie un réacteur d'A380, ce n'est pas du luxe.

Ensuite, parce que Black Friday et écologie ne sont pas forcément incompatibles. Même si on peut être davantage tentés d'effectuer des achats compulsifs pendant cette période, il ne dépend que de notre volonté d'acheter seulement les produits dont on a besoin, ou dans des entreprises ayant des engagements écoresponsables. Qu'on choisisse d'y participer ou non, l'important est d'être conscient de ce que l'on achète, et de privilégier le durable et la qualité autant que faire se peut.

En clair, acheter moins, mais mieux (et pourquoi pas profiter du Black Friday pour payer moins cher ?). En plus, le Black Friday c'est l'occasion pour les entreprises de vider leurs stocks, qui n'auraient certainement pas trouvé preneur sinon.

Enfin, parce que c'est bientôt Noël ! Et faire plaisir à ses proches sans devoir ensuite s'imposer un régime pâtes à l'eau pendant un mois, c'est plutôt sympa.

JM

Comme si deux mois de soldes dans l'année ne suffisaient pas, il a fallu copier une nouvelle fois les Américains et ramener de l'autre côté de l'Atlantique le Black Friday. A l'origine une tradition du lendemain de Thanksgiving, cette pratique a été importée avec pour seul objectif une énième ode à la consommation.

On peut certes comprendre son effet bénéfique pour les ménages en difficulté, surtout dans le contexte inflationniste actuel. Mais est-ce que ce sont eux qui font le plus les magasins ? N'encourageons-nous pas plutôt ceux qui ont les moyens d'acheter toujours plus ? A-t-on vraiment besoin d'un tee-shirt à 10€ qui finira dans un placard bondé ? Quand arrêtera-t-on de mettre en avant des articles de fast fashion issus du travail infantile ou du travail forcé d'un Ouïghour ? Faisons plutôt valoir la qualité de nos produits en réduisant les coûts du made in France, plutôt que ceux importés à la durée de vie très limitée !

De plus, l'impact écologique de ce genre d'évènement est très mauvais, sachant que l'industrie textile représente dix pour cent des émissions de gaz à effet de serre. Et même si vous n'utilisez pas votre voiture et que vous commandez en ligne, ce sera toujours plus polluant que d'aller dans une friperie pour un article vraiment nécessaire. Avec la crise environnementale actuelle, le Black Friday n'est décidément pas l'évènement auquel il faut participer.

Anouk

image : https://cdn.pji.nu/g/campaigns/2/bf_banner_logo_big.png

UN ROYAUME DE FEMMES



CULTURE CINE

**LA MANUFACTURE
DE BORDEAUX**

PARTENARIAT

Ce 26 novembre, deux journalistes de L'Inspo ont assisté, pour vous, à la représentation du spectacle Royaume à la Manufacture de Bordeaux. Nous avons eu l'opportunité de rencontrer le metteur en scène et chorégraphe Hamid Ben Mahi. Témoignage.

Nous retrouvons Hamid Ben Mahi dans le hall chaleureux de la Manufacture, une scène de danse, théâtre et arts vivants bordelaise membre du réseau des Centres de Développement Chorégraphique Nationaux. Un peu nerveux avant la seconde représentation de son spectacle, le chorégraphe et danseur fondateur de la compagnie Hors série évoque avec nous les diverses inspirations derrière sa toute nouvelle création dansée et performée par une troupe entièrement féminine. Après des œuvres sur la violence des discriminations, la mémoire ou les sans papiers, Royaume reprend des thématiques chères à Hamid Ben Mahi, la quête d'identité et la place de la parole et des mots dans nos sociétés en les liant cette fois-ci aux témoignages des femmes.

L'idée germe pendant la période où le mouvement #metoo prend de l'ampleur alors qu'il se préoccupe du monde qu'il laisse à sa petite fille de six ans, de l'éducation et des valeurs qu'il lui transmet. Il commence alors à travailler sur une création originale entre danse contemporaine-hip hop et récits de vie. C'est la première fois L'Inspo

que le chorégraphe travaille sur un spectacle dans une forme de non mixité, pas facile selon lui de ne pas calquer son style et sa gestuelle à celle des danseuses et leurs mots. Royaume est une parenthèse intime, pendant laquelle les danseuses tour à tour révoltées, exaltées, apeurées ou hypnotiques partagent avec



nous un petit morceau de leur vie, leur vision de la féminité, des codes et des attentes de la société. Interrogé sur la sélection des danseuses, le chorégraphe parle de la recherche d'une alchimie entre le style personnel de chacune et son propre langage, chaque danseuse laisse son empreinte rythmique et esthétique sur la performance tout en créant un tableau unique et soudé.

Le spectacle dure une heure et la salle affiche complet, tout du long les danseuses alternent temps dansés et parlés prenant chacune la parole au micro les yeux plongés

dans ceux du public. On est frappé par leur écoute entre elles, à chaque témoignage, chaque mouvement, elles échangent des regards et s'encouragent comme si c'était la première fois, comme si nous n'étions pas là. Talenteuses et sensibles, chacune avec son identité forte, elles arrivent à entraîner le public dans leur univers. Le décor est mouvant : le sable au sol leur permet de dessiner leurs pas, les rideaux, leurs silhouettes, et les masques lumineux, leurs visages. C'est un spectacle à l'aspect presque pédagogique : il débute avec les paroles de Simone Veil à l'Assemblée nationale pour le projet de loi IVG, il aborde les thèmes des violences sexuelles, du sexisme, des discriminations, de l'inceste et de la quête de soi. Tout ceci dans une volonté de sensibiliser et de porter le changement. Un spectacle poignant, qui permet à tous les spectateurs de transfigurer leur vision du féminisme par l'Art.

Royaume un spectacle de Hamid Ben Mahi avec Céline Lefèvre, Elsa Morineaux, Sandrine Monar, Sara Ben Herri, Viola Chiarini et Yvonne Vela Lopez.

Marie, Saskia

crédits: Marie Turlan



**NOS FRANGINS,
RACHID BOUCHARÈB**



**SHE SAID,
MARIA SCHRÄDER**



**ANNIE COLÈRE,
LAURE CALAMY**

«*Abdel et Malik, plus jamais ça*» : c'est cette rengaine qui anime tristement le nouveau film de Rachid Bouchareb, basé sur des faits réels. Le 6 décembre 1986, lors des manifestations étudiantes contre le projet de loi Devaquet, Malik Oussekinine est battu à mort par la police dans le 6^{ème} arrondissement de Paris, tandis qu'Abdel Benyahia est tué par un flic à Pantin. Alors que le ministère de l'Intérieur tente tant bien que mal de camoufler ces bavures policières, les deux familles doivent se battre et attendre plusieurs jours avant que la mort de Malik et Abdel ne leur soit dévoilée.

Le réalisateur centre le film sur les quelques jours ayant suivi leur décès, laissant une place prépondérante à l'incompréhension, au doute, et à la douleur des familles, émotions particulièrement fortes grâce au jeu de Reda Kateb, Lyna Khoudri et Samir Guesmi (présents lors de la projection).

Mélangant fiction et images d'archives, le film dénonce de façon crue le racisme dans la police et la violence des voltigeurs, corps policier censé rétablir l'ordre dans les rues...

En 2017, c'est tout un empire qui s'effondre : Harvey Weinstein, producteur hollywoodien, est accusé par d'innombrables femmes d'harcèlement sexuel et de crimes sexuels odieux puis reconnu coupable. Le film *She Said* revient sur la brillante enquête journalistique du *New York Times* menée par Jodi Kantor et Megan Twohey qui a mis en lumière son stratagème pervers et systématique, voir systématique. Il usait de sa position de pouvoir face aux femmes pour leur soutirer des faveurs sexuelles. En revenant sur le long processus d'enquête et de libération de la parole des victimes, le film peut parfois vous faire ressentir du dégoût, si ce n'est une haine profonde face aux actes perpétrés en toute impunité pendant des décennies. *She Said* donne la parole sur grand écran à ces femmes qui se sont tuées pendant des années, muselées par la peur. Et il faut les écouter. Il faudra toujours les écouter.

Janele Salin

Annie Colère, c'est avant tout un hommage aux femmes et à leurs combats. Dans son dernier film, particulièrement émouvant, Blaindine Lenoir fait le portrait de militantes du MLAC - Mouvement pour la Liberté de l'Avortement et de la Contraception- pratiquant les avortements illégaux aux yeux de tous, un an avant la loi Veil. Laure Calamy, ouvrière et mère de famille discrète, rentre en contact avec ces militantes alors qu'elle souhaite avorter d'un troisième enfant non désiré. Elle fait sien ce combat pour le droit à l'avortement, et trouve dans la lutte et la sororité un nouveau sens à sa vie. Ce film fait particulièrement écho au contexte actuel, dans lequel des pays reviennent sur ce droit. Alors que le droit à l'avortement est en passe d'être inscrit dans la Constitution française dans un climat d'inquiétude, les paroles de Simone de Beauvoir résonnent aujourd'hui plus que jamais : « N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis. Vous devrez rester vigilantes votre vie durant ».

Angèle

crédits: télérama

L'Inspo Recommande

Ce mois-ci, L'InsPo vous propose un plaid pour la déprime automnale, et surtout partiel-esque : l'humour. Au travers de quatre petits rigolos pour vous réconforter, à découvrir sur les plateformes, de YouTube au truc qui fait TouDoux. Ou en salle, avec une pensée spéciale - et jalouse - aux détenteurs du pass Culture.



1. La reco gay-friendly. Panayotis Pascot, dans Presque (sur Netflix)

Si vous êtes attiré.e.s par les mecs beaux ET drôles, voilà un seul-en-scène pour vous. Panayotis Pascot, enfant de la télé depuis ses chroniques dans Le Petit

Journal, s'ouvre ici en profondeur. De l'humour pour servir son récit entre baisers ratés et père absent. C'est finalement l'histoire banale d'un jeune homme paumé, en jean bleu et tee-shirt noir, racontée avec brio. Et pour comprendre pourquoi ce pestacle est gay-friendly, no spoil... la réponse se trouve dans l'heure en sa compagnie.



2. La reco zèbre. Roman Frayssinet, dans Alors (sur Canal+)

Les zèbres sont des animaux mignons, en pyjama toute la journée, et aussi le surnom d'un type spécial de personnes : celles aussi intelli-

gentes que les autres, mais qui pensent très différemment. Et le one man show de Roman Frayssinet, Alors, en est l'illustration. Dans la continuité de ses chroniques pour l'émission Clique de Mouloud Achour. Un Roman Frayssinet indigné des absurdités de la vie, avec une hâte : celle de vieillir pour assumer sa folie.



3. La reco émotions. Kyan Khojandi, dans Pulsions (sur YouTube)

Du « mec de Bref » à l'auteur de Bloqués et Serge le Mytho, en passant par la présentation des émissions Un bon moment et Hot ones,

Kyan Khojandi n'avait pas besoin de preuves supplémentaires pour asseoir son génie. Mais Pulsions, son stand-up disponible gratuitement sur YouTube, en est une de plus. Une leçon en la discipline par un maître du callback, ou comment créer de la complicité en une heure de show. En plus, une version commentée est sortie, où sont racontées toutes les astuces d'écriture, les blagues ratées et celles improvisées.



4. La reco de Vincent Tiberj. Guillaume Meurice, ses chroniques (sur France Inter)

Viellissantes et pourtant toujours magnifiques, les chroniques de Guillaume Meurice sont les favorites de

Vincent Tiberj. « Il pose les bonnes questions » justifie le professeur à Sciences Po Bordeaux, un argument attendu de la part d'un spécialiste des sondages. Malgré un (léger) biais de représentativité dans le panel, Guillaume Meurice adore se retrouver sur les marchés ou dans les rues pour questionner les premiers venus. Il sélectionne - en toute bienveillance évidemment - les absurdités glanées pour s'en moquer à 17h sur France Inter.

Benjamin Moisset

LES FEMMES DANS LES PRIX LITTÉRAIRES

Les prix littéraires sont-ils encore sexistes ? La consécration littéraire récente de deux femmes est-elle le signe d'un tournant majeur dans l'histoire de l'égalité homme-femme ?

Alors que Brigitte Giraud a obtenu le prix Goncourt pour *Vivre vite*, Annie Ernaux s'est vue attribuer le très prestigieux prix Nobel de littérature. Cette dernière, figure du féminisme, est connue pour ses prises de position courageuses sur des sujets qui dérangent. Désir féminin, avortement, discriminations sociales, sont autant de thèmes qu'elle aborde dans une langue toujours très sobre, témoignant ainsi de son expérience de femme.

Pourtant, l'histoire fait rage face à la domination historique des hommes sur les prix littéraires majeurs. Le Prix Goncourt fait figure de mauvais élève, demeurant un bastion masculin : depuis 1903, seuls 162 prix sur 740 ont été attribués à des femmes. Il ne s'agit d'ailleurs pas d'une exception française : les femmes ne représentent toujours qu'un tiers des lauréats du Prix Nobel de littérature. C'est devant cette manifeste inégalité, également visible dans la composition des jurys, que certains prix ont émergé, re-

vendiquant davantage de représentations féminines dans la culture. C'est ainsi que le prix Femina a été créé, un an après la remise du premier Goncourt, en réponse à la misogynie des jurés. Il devint d'ailleurs la risée de la presse de l'époque,



jusqu'à être comparé par l'*Humanité* en 1925 à "un tribunal de *pin-tades*" ; et pendant longtemps les lauréates écrivirent sous une plume masculine. "A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire", disait Corneille, et pourtant les femmes trébuchèrent de nombreuses fois du podium, parfois totalement absentes du palmarès - notamment en 1986, 1995 ou encore 2008.

Cette domination historique des hommes sur les prix littéraires ne semble pas se corriger avec le temps. Les deux lauréates 2022 font en effet partie des rares exceptions qui confirment la règle. En 2018, sur les onze prix littéraires majeurs, seuls deux ont récompensé des autrices. Cette sous-représentation s'explique-t-elle par la composition des jurys ? Les femmes y sont en effet encore peu nombreuses, à l'exception du jury Femina, composé exclusivement de femmes. Pour autant, en 2018, ce jury n'a choisi que peu de femmes pour le dernier tour. Si les jurys invoquent le talent pour justifier leurs décisions, Vincent Yzerbyt, professeur en psychologie sociale, explique que « *La manière dont nous avons été construit-es influence la façon dont on appréhende le monde. La composition d'un jury a un impact sur les décisions en fonction du genre, de l'âge et de l'origine ethnique. Plus le groupe de décision est divers, plus les biais sont limités* ».

Elisa Cléac'h, Anaïs Alexaline

Au 10 rue de la Vieille Tour, il est un repère où se rencontrent écrivains et lecteurs autour d'une passion commune : la littérature. C'est dans cette annexe de la librairie Mollat que se déroulait le 19 novembre le coup d'envoi de la 19ème édition du festival Lettres du Monde. Du Brésil à la Colombie en passant par l'Iran, chaque année, des auteurs du monde entier se réunissent en Aquitaine pour participer à un programme d'échange littéraire.

Andreï Kourkov : une plongée dans le monde post-soviétique

L'invité d'honneur de cette édition ? L'écrivain ukrainien Andreï Kourkov, dont l'œuvre est aujourd'hui traduite dans plus de trente langues. Parlant un français presque parfait, ce dernier s'est installé devant une salle comble au micro de la journaliste Sonia Moumen afin de présenter ses derniers livres en date : *Les abeilles grises*, prix Médicis étranger, et *L'oreille de Kiev* parue en octobre 2022. Polyglotte et véritable globe-trotteur, Andreï Kourkov naît en Russie au sein d'une famille communiste et vit depuis son plus jeune âge à Kiev : *"je suis un Russe ethnique,*



je suis devenu un Ukrainien politique», a-t-il affirmé. C'est durant son service militaire dans la prison d'Odessa qu'il commence à écrire, publiant son premier roman deux semaines avant la chute de l'URSS. Mêlant ironie et satire, Andreï Kourkov s'emploie à décrire les sociétés post-soviétique parfois jusqu'à l'absurde. De l'écrivain et son pingouin de compagnie à l'ascension d'un homme au rang de président de l'Ukraine, ses romans passent du loufoque au prémonitoire sans jamais se départir d'une certaine gaieté. La langue russe reste celle de ses écrits, un "Ukrainien d'expression russe" comme il aime à le dire. Mais depuis le début de la guerre, Andreï Kourkov a choisi d'adopter l'anglais comme langue d'écriture.

La guerre en Ukraine, un combat des mots

Dans la plupart de ses œuvres, la ville de Kiev est mentionnée, sorte de point de départ de son imaginaire : *"je suis d'abord Kievien avant d'être Ukrainien"* insiste-t-il. Mais comme des milliers d'autres Ukrainiens, Andreï Kourkov a dû quitter sa ville pour les routes de l'exode. Silencieux, le public bordelais l'écoute raconter sa fuite après les premiers bombardements lancés vers 5 heures du matin. Il est depuis devenu un porte-parole culturel de l'Ukraine, par ses textes, ses articles et même son compte Twitter, où il dénonce l'agression russe au travers d'images poignantes de la guerre. Cette guerre, elle ne le quitte jamais, alors lorsque lui est posée la question *"rester ou partir ?"* c'est naturellement qu'il répond : *"la guerre est toujours avec moi. Elle est là quand j'écris"*.

Anaé Balista

Crédits : Julien Falsimagne

LE WIUC DE BARCELONE



Réunies sous le soleil catalan, nos équipes de Sciences-Pistes sont allées défier toute une ribambelle d'étudiants qui, malgré le nom internationaliste de l'évènement, provenaient en majorité d'écoles de commerce parisiennes. Les résultats sportifs n'étant plus à présenter (ça a été déjà effectué par nos collègues du LSD), discutons alors ici de l'organisation de ce World InterUniversities Championship (ouais ça claque).

Le moins qu'on puisse dire, c'est que c'est rudement bien ficelé un WIUC... Non sérieusement, mis à part l'interminable queue pour aller récupérer sa paella aux courgettes et son bocadillo au thon et à la tomate, c'était bien huilé.

Les installations, pas forcément en centre-ville, étaient de bonne qualité, les terrains bien entretenus (c'est fastoche aussi c'est du synthétique) et les gymnases suffisamment spacieux pour accueillir la moitié de l'Europe universitaire.

Le grand gymnase, celui qui a accueilli le grand show des cheerlea-

ders, avait été chauffé comme Geofroy-Guichard un soir de derby. Il fut the place to be de ces quatre jours, un lieu central. Cérémonies d'ouverture et de fermeture, finales de basket et show : il fut le théâtre des événements chauds.



L'ensemble des participants étaient munis d'accréditation ; si bien qu'aux abords des installations, on se serait cru à un colloque de journalistes européens. Une médaille a aussi été remise à chaque participant (et oui parce que le plus important c'est de participer). Les goodies ont été arrosés sur les

gradins lors des cérémonies, goodies qui, produits au Bangladesh, avaient à leur jeune âge un bilan carbone plus lourd que le mien. Mais ça c'est de la politique, on ne doit pas la mélanger au sport.

Bon niveau fiesta c'était mi-figue mi-raisin. Des grandes discothèques avaient été « privatisées », enfin si on peut appeler ça des discothèques : je dirai plutôt des labyrinthes à ambiance tellement c'était grand. Ah oui aussi, au niveau de la sécurité, c'était un peu soft. Mis à part quelques rugueux membres de la Guardia catalane, le dispositif était un peu léger. L'association Arès aurait ainsi promis une petite étude gratuite sur « comment améliorer la sécurité intérieure et extérieure d'un évènement mondial et mondialisé » à l'organisation.

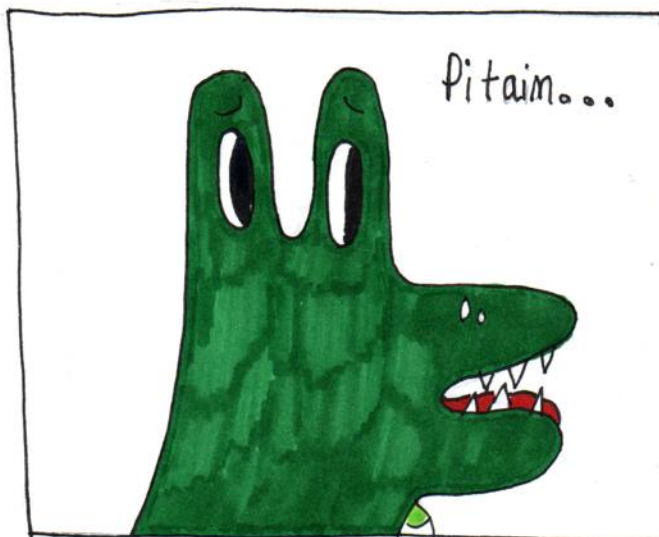
Bref on rigole mais à part les verres à 15 euros en boîte et les files d'attente aussi grandes qu'à la caisse du Auchan, c'était fun ce WIUC. C'était fun, c'est à refaire ; enfin si on est à nouveau invité, et ça, c'est pas gagné.

Timothée Jabot

ARTCORE x L'InsPo



* Un des seuls termes boundieuviens pas trop durs à comprendre : Manière d'être d'un individu, liée à un groupe social, se manifestant dans son apparence.



HOROSCOPE

BÉLIER :

Le soir du réveillon, tu mets la main sur le ventre de ta tante en disant “ohhh je savais pas !” avant de voir sur son visage que visiblement, elle non plus ne savait pas.

Du même signe : Lady Gaga, Laurent Wauquiez, Gad Elmaleh

TAUREAU :

Après avoir tenu ton boycott de la CdM pendant un mois, tu craques et regardes la France en finale. Raphaël Glucksmann aurait honte de toi. Pour te rattraper, tu n’offriras pas de cadeaux à Noël “par conscience écologique” alors qu’on sait tous que tu es un rat.

Du même signe : Dominique Darbon, Karl Marx, Rocco Siffredi

GÉMEAUX :

Petit.e coquin.e, cette année il n’y a pas que les cadeaux que tu vas emballer. Avec Uranus en récession et Vénus en Or-bite, les festivités risquent d’inclure un autre genre de bûche et de marrons.

Du même signe : JM Keynes, 2pac, Donald Trump

CANCER :

Accroche-toi bien, ton repas de Noël s’annonce polémique. Navigue habilement entre les blagues racistes de Mammie et les récits de chasse de Tonton Bernard si tu veux t’assurer la petite enveloppe tant attendue sous le sapin. Reste calme, ta place au week-end ski en dépend.

Du même signe : Edwin le Héron, Julien Doré, Benoît Hamon

LION :

Quelle chance ! Les astres sont avec toi. Cet hiver, tu vas trouver sous le sapin ton cadeau de rêve, un forfait de cours de pêche à la ligne. Bonding time avec Papy en perspective.

Du même signe : Domi de la cafet, Schwarzenegger, Jacques Cheminade

VIERGE :

De retour dans ton patelin pour les fêtes, tu retrouves Josh, ton grand amour de lycée que tu avais perdu de vue. En voyant qu’il a pris des muscles et adopté un chien, tu plaques tout pour ouvrir un magasin de pain d’épices avec lui.

Du même signe : Michel Drucker, Prince Harry, Laurent Delahousse

BALANCE :

Il est temps d’arrêter les bêtises et de reprendre en main ton porte-monnaie. Puisse le froid hivernal t’empêcher de payer des tournées en terrasse, à défaut de geler ton compte en banque.

Du même signe : Snoop Dogg, Kim Kardashian, JCVD

SCORPION :

“New year new me” est ton mantra pour ces fêtes de fin d’année. Tes résolutions : sport, études, mention. Mais prudence, un verre de trop et tu culbutes tous tes engagements pour twerker sur un tonneau au CdM.

Du même signe : Dario Battistella, Patrick Sébastien, Cristina Cordula

SAGITTAIRE :

Pour la première fois, tu ramènes l’élue de ton cœur pour les fêtes. Le 24 s’arrose et le matin du 25, tu vois à la tête de ton père que les murs sont plus fins que dans tes souvenirs.

Du même signe : Jean-Philippe Berrou, Gilles Pinson, Mika de la cafet

VERSEAU :

Tu es une cruche, percée de plus.

Du même signe : Vianney, Yves Déloye, Rihanna

POISSON :

Méfiance ! Les vacances de Noël sont une source infinie de dangers. Si le sapin ne s’effondre pas sur toi et si les huîtres ne t’envoient pas aux toilettes tout le réveillon, tu recevras probablement un bouchon de champagne dans l’œil droit le soir du 31. Reste sur tes gardes.

Du même signe : Philippe Poutou, Albert Einstein, Khaled

CAPRICORNE :





Tu envoies “Bonne année !” à tous tes contacts avant de réaliser que ton four est resté à l’heure d’été. Tu bois tristement jusqu’à minuit pour oublier ta honte.

Du même signe : Jul, Gérard Depardieu, Valérie Damidot





Eléonore, Héloïse, Léa, Raphaële

Dans quelle maison de Poudlard irais-tu ?





1) Quel animal te représente le mieux ?

-  Le blaireau, un petit être cute et inoffensif fidèle à sa team
-  Le lion, aussi puissant que majestueux (oui oui ça va les chevilles)
-  L'aigle, tu ne voles pas avec des pigeons
-  Le serpent, un animal réputé pour sa ruse





2) Comment décrirais-tu ton style vestimentaire ?

-  Tu t'amuses parfois à créer tes propres pièces ou à tenter des assemblages uniques
-  C'est tout fripe, tu aimes te différencier et dénicher les meilleures pièces au meilleur prix ;)
-  Le style ? Tu préfères le confort pour affronter les aléas de la vie
-  Tu ne portes que de la marque, par peur de développer une allergie vêtue de mauvaise qualité





3) Qu'est-ce que tu aimerais le plus apprendre à Poudlard ?

-  Les secrets du château, plus de galère pour trouver une salle libre
-  Le vol sur balai, ras le bol du tram B
-  Les sortilèges et maléfices, on ne sait jamais tu pourrais en avoir besoin mouahahah
-  Apprivoiser les créatures magiques, ça te rappelle ton époque Animal Crossing





4) A bord du Poudlard Express :

-  Tu achètes toutes sortes de friandises pour tes ami.e.s
-  Tu donnes gentiment une dragée surprise de Bertie Crochue que tu soupçonnes être goût "crotte de nez" à quelqu'un que t'aimes pas
-  Tu cherches encore désespérément le quai 9 ¾ ...
-  Tu te la joues Valérie Dami-dot et décides de relooker ton compartiment avec ta baguette magique


5) Entre deux cours,


-  Tu vas tenir compagnie à Mimi Geignarde
-  Tu te fends la poire avec Nick Quasi-sans-tête dans les couloirs
-  Tu esquives la surveillance de Rusard pour gruger à la cafet
-  Tu te la joues téméraire avec un petit duel face à Volde-mort


6) Quelle créature magique / animal de compagnie aimerais-tu avoir à tes côtés ?


-  Touffu le chien à trois têtes, tu aimes avoir les yeux partout...
-  Edwige la chouette pour qu'elle t'apporte tes lettres d'amour
-  Croûtard le rat, oui t'aimes les rats et alors ?
-  Dobby pour sa loyauté

Le choixpeau a pris sa décision ! Tu as une majorité de :

 **Ta maison est Gryffondor :**
Pas serpentard, pas serpentard... OUF tu rejoins la maison Gryffondor ! Tu impressionnes par ton courage et ta force d'esprit et aucune force du mal ne te fait peur. Même un amphi à 8h ou un partiel de microéconomie, c'est pour dire.

 **Ta maison est Poufsouffle :**
Tu es accueilli.e parmi les élèves les "plus justes et loyaux". La maison Poufsouffle est la plus open de toutes, elle intègre les bons comme les moins bons, sans esprit de compétition (SCPO > prépa). Cela témoigne de ta grande tolérance et de ta solidarité. Bref, tu es une belle personne mon puceron !

 **Ta maison est Serdaigne :**
T'as-t'on déjà dit que tu étais une personne excentrique ou bizarre ? Ne les laisse pas te juger mon sucre d'orge, tu regorges de créativité et de curiosité. Cela fait de toi un.e élève particulièrement brillant.e. Fuck le system, Dobby est un elfe libre !

 **Ta maison est Serpentard :**
Mmmh il se pourrait qu'on te surnomme Scapin (coucou Molière) : la ruse et l'ambition sont tes maîtres mots. Mais s'il te plaît arrête avec tes questions à rallonge après un exposé et partage un peu tes notes de cours. Bon on s'ennuierait quand même sans toi, chipie va !